

Vigilance et confiance : 1 Corinthiens 10.1-13

Deuxième étude : Vigilance et confiance (1. 12-13)¹

Les épreuves-tentations auxquelles vous avez été exposés ont été à la mesure de l'homme ... Il donnera le moyen d'en sortir... (10.13)

Dans la première étude, portant sur les versets 1-11, nous avons considéré la démarche de Paul, son utilisation de l'Ancien Testament. Nous avons fait état de la thèse privilégiée par quelques commentateurs, pour qui l'apôtre aurait une seule préoccupation : mettre solennellement en garde les chrétiens de Corinthe contre la participation à des repas festifs dans les annexes des temples païens. Le contexte, chapitre 8-10, dominé par le problème des viandes offertes aux idoles, imposerait, dit-on, cette lecture. Dans cette optique, on cherche à montrer comment les divers épisodes rassemblés par Paul dans ce passage ont un rapport avec cette tentation précise. Ce rapport se vérifie pour le verset 7 (le culte rendu au veau d'or, suivi de réjouissances, Ex 3) et pour le verset 8 (la débauche avec les filles de Moab et le culte de Baal Péor, Nb 25) : dans les deux cas, il est question de festins en l'honneur des idoles accompagnés de danse et de dérèglement sexuel. Mais ce rapport est beaucoup plus discutable pour la suite, versets 9 et 10. Il est donc juste de s'intéresser à chacun des avertissements de l'apôtre, résumés au verset 12, avant de s'attacher aux magnifiques promesses ouvertes au verset 13.

¹ L'étude précédente sur ce sujet (*théologie évangélique*, vol. 4, 2005/1, p. 81-87) et celle-ci reprennent les exposés faits lors du colloque « Histoire et Vérité », 26-27 mars 2004, à la Faculté de théologie de Vaux-sur-Seine.

1. Avertissements

a) *Convoiter (v. 6)*

Jusqu'au verset 5, Paul a rappelé les bénédictions reçues dans le désert (la délivrance initiale miraculeuse, l'accompagnement de la nuée, la nourriture et le breuvage « spirituels »), mais l'énumération s'achève sur un constat désolant : *Leurs cadavres jonchèrent le désert* (Nb 14.27-35). Pourquoi une telle sanction ? La réponse : *la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu* (v. 5). En quoi ont-ils mérité une telle défaveur ? Le verset 6, tout en généralisant, fournit l'explication : littéralement, *ils ont été convoiteurs de mauvaises choses*. Dans l'épisode auquel il est fait allusion, la révolte de Qadès et le châtement prononcé en Nombres 14, la convoitise du mal débouche sur une désobéissance caractérisée, le refus de s'emparer du pays promis, Canaan. Ce refus s'accompagne de vives critiques : *Pourquoi le Seigneur nous mène-t-il dans ce pays où nous périrons par l'épée ? Nos femmes et nos enfants seront capturés. Ne ferions-nous pas mieux de retourner en Égypte ?* (v. 3). Derrière ces critiques et ce refus, il y a la convoitise, un désir qui a progressivement investi les cœurs : la convoitise du confort égyptien ! En Nombres 11 déjà, le désir d'Israël s'éveille : *Nous regrettons le poisson qu'on mangeait gratuitement en Égypte ! Et les concombres ! Et les melons ! Et les poireaux ! Et les oignons ! Et l'ail !* Une nourriture riche et variée, mais c'est la nourriture de l'Égypte, de l'esclavage ! Au lieu de cette vision trompeuse, idéalisée, de la prétendue abondance égyptienne, Dieu propose une autre vision, celle du pays qu'il accorde, un pays où coule le lait et le miel, un pays à conquérir par la foi, avec son aide. La convoitise déforme la réalité, lui donne toutes sortes de couleurs chatoyantes, et elle refoule la juste vision qu'entretient un désir bien orienté, le désir de ce que le Seigneur propose, de la vie à laquelle il invite.

Je n'essayerai pas de dresser une liste de tous les domaines où la convoitise peut s'allumer. Il y en a peu qui lui échappent.

b) *Tenter Dieu (v. 9)*

Le verset 9 énonce l'interdiction : *Ne tentons pas le Christ (le Seigneur) comme le firent certains d'entre eux*. Je ne reviens pas sur ce qu'a d'insolite la mention du Christ (apparemment la leçon la plus solide) dans un contexte vétérotestamentaire. Les croyants d'aujourd'hui comme ceux d'autrefois peuvent tenter le Seigneur-Christ. Il nous semble que, habituellement, le tentateur du Christ, c'est Satan, comme le prouvent les récits évangéliques bien connus. D'un autre

côté, nous savons que le Seigneur peut nous « tenter », au moins permettre la tentation-épreuve, en l'encadrant, comme le montre le verset 13. Comment les anciens ont-ils été des tentateurs ? L'allusion à la morsure des serpents renvoie à Nombres 21. Israël approche du pays promis, mais le temps passe, des obstacles surgissent et, nous dit le texte, *le peuple perdit courage en chemin*. On retrouve les plaintes : *Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère ...* Le verbe « tenter » (*nasâh*, au piel) n'est pas employé dans ce passage, mais il apparaît dans le rappel de cette contestation dans le Psaume 78.18 (*nasâh ; ekpeïrazô*) : *Ils continuèrent à pécher contre lui, à se rebeller contre le Très-Haut sur la terre desséchée. Ils tentèrent (provoquèrent, mirent à l'épreuve) Dieu dans leur cœur et demandèrent de manger selon leur désir. Ils parlèrent contre Dieu, ils dirent : Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ?* On voit comment la convoitise, le désir mal orienté, conduit à cette provocation de Dieu. Deux critiques lui sont adressées : 1) Dieu n'est pas bon, il ne veut pas réellement le bien du peuple puisque celui-ci a une vie misérable, se heurtant sans cesse à des obstacles et à des ennemis ; 2) Dieu est impuissant : il n'est pas capable de fournir le nécessaire, ce dont le peuple estime avoir besoin. En quoi cette double attaque contre la bonté et la puissance de Dieu constitue-t-elle une « tentation » ? En ce qu'elle lance un défi au Dieu Vivant, elle le soumet à un test : montre-nous donc ce que tu sais faire (comme si le Dieu qui a arraché son peuple à l'Égypte, ne l'avait pas déjà montré !). C'est au fond nier les grâces reçues et dicter à Dieu sa conduite, le sommer de s'expliquer et d'intervenir selon la pensée de l'homme, lui forcer la main ; c'est prendre la place du Seigneur, au risque de provoquer « sa jalousie ».

c) Murmurer (v. 10)

Ne murmurez pas comme murmurèrent certains d'entre eux ! L'allusion, pense-t-on, est aux murmures répétés des Israélites contestant leurs conditions de vie dans le désert, troublés par l'incertitude de leur avenir. Cinq fois, dans le seul livre des Nombres, ces murmures sont signalés (Nb 15.24, Mara, pour le manque d'eau ; 14.2ss, Qadès, le refus de s'emparer du pays ; 16.7s., le manque de pain et de viande ; 17.3ss, Rephidim, le manque d'eau ; Nb 17.6s., la réaction au châtement de Coré). Les plaintes s'adressent d'abord aux hommes, à Moïse et à Aaron, mais c'est Dieu qui est visé.

La difficulté, pour les croyants, n'est-elle pas de distinguer ce qui est plainte acceptable pour Dieu de celle qui suscite sa colère et son jugement ? Des murmures sont quasiment inévitables quand l'épreuve accable. Qui n'a pas adressé au Tout-Puissant des questions qui étaient au fond des reproches, parce que ses voies restaient obscures et douloureuses ? Pourquoi un jugement aussi rude pour les murmures du désert ? *L'exterminateur les fit périr* (allusion probable au châtiement infligé lors de la révolte de Coré), alors que les psalmistes ne cessent de se lamenter devant le Seigneur et que Job va jusqu'à dire : *Aujourd'hui encore ma plainte est une révolte* (Jb 23.2) ?

Il est précieux de savoir que Dieu ne refuse pas les plaintes, voire les reproches ! Nous pouvons être vrais devant le Seigneur, lui dire ce que nous ressentons ! Mais Job le contestataire n'a pas désobéi, ne s'est pas détourné de Dieu ; tout en l'interpellant avec une vigueur qui nous surprend, il s'est accroché à lui avec toute la force de son trouble mais aussi de sa foi. Il y a une limite à ne pas franchir ; une contestation radicale de ce que Dieu est et fait, un mépris de la grâce sont inacceptables ! À Gethsémané, au plus profond de son trouble, Jésus a lancé ses pourquoi vers son Père qui lui paraissait si lointain à cette heure, mais il a ajouté : *Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* Murmurer à la rigueur, mais ne pas mépriser son amour et ne pas chercher à imposer sa propre volonté !

d) Veiller (v. 12)

Le dernier avertissement, *que celui qui pense être debout prenne garde de tomber* (v. 12), résume l'instruction dispensée dans les versets précédents en appelant avec force à une indispensable vigilance. Ce verset serait propre à plonger dans l'inquiétude et à favoriser une piété frileuse, si le verset 13 ne communiquait pas un encouragement précieux. Il ne s'agit pas, pour le pèlerin, de se pencher dangereusement sur l'abîme dans lequel il pourrait tomber, mais de vérifier qu'il est vraiment debout, qu'il avance d'un pas ferme sur le chemin, le regard fixé sur son Seigneur, maître de l'avenir.

2. Promesses

a) Des épreuves-tentations simplement humaines (v. 13a)

Précieux verset 13 ! Enfin une note reconfortante ! Paul commence par évaluer les épreuves-tentations rencontrées par les Corinthiens (l'emploi discu-

table de ce terme double, épreuve-tentation pour le grec *peirasmos*, évite d'être acculé à un choix plus ou moins mutilant). Les expériences d'Israël dans le désert ont été à la fois des épreuves et des tentations, selon l'angle de visée choisi : manifestement, les événements ont mis leur foi à l'essai. Le verbe employé *lambanô*, « saisir », « s'emparer de », « prendre possession de » est expressif et suggère à la fois un effet de surprise et l'impression d'une mainmise redoutable des épreuves-tentations. Pourtant, à Corinthe, elles n'ont été qu'« humaines » ! L'adjectif peut porter deux nuances, qui ne s'excluent pas : 1) « un test qui est le lot de tous les hommes », donc ordinaire, humain ; 2) « un test qui est à la mesure de l'homme », donc supportable. Ce deuxième sens paraît le plus approprié ici. Encore faut-il comprendre ce caractère supportable non pas comme signifiant « à la portée de tout homme », mais comme « à la mesure de l'homme en Christ », soumis aussi, certes, aux limites humaines, mais assuré du soutien de son Seigneur.

b) La fidélité de Dieu (v. 13b)

L'exhortation s'achève par une attestation solennelle de la fidélité de Dieu. La certitude que *Dieu est fidèle* fait que, pour le croyant, ce ne sont pas les épreuves-tentations plus ou moins prévisibles qui doivent occuper son esprit quand il pense à l'avenir ; il est invité à regarder à Dieu, maître du futur comme du présent, le Dieu fidèle. Paul s'estime alors autorisé à prendre en quelque sorte des engagements au nom du Seigneur.

1) Une première promesse : *Il ne permettra pas que vous soyez tentés (éprouvés) au-delà de vos forces*. C'est dire que les épreuves-tentations seront contrôlées, limitées à la mesure non seulement de l'homme en général mais à celle compatible avec les capacités de chacun – compte tenu de l'aide que pourra apporter le Seigneur. Dieu « dosera » l'intensité, la durée, le nombre. Le chrétien restera entre les mains de son Seigneur et non pas au pouvoir des forces adverses.

2) Une deuxième promesse : Dieu prépare une issue favorable, positive. Il faut ici prendre note de deux lectures, relevant des deux possibilités de construction pour le génitif grec qui termine la phrase : (1) *mais il fera (préparera) avec l'épreuve-tentation aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter* (génitif à valeur finale) : (2) *mais il fera (préparera) l'issue qui consistera en ceci que vous pourrez la supporter* (génitif de qualité ou d'apposition). On perçoit la nuance. Avec la première lecture, « une issue afin que vous puissiez la supporter », Dieu détermine l'intensité et la durée de l'épreuve-tentation pour qu'elle ne dépasse pas les

forces : une sortie, une fin, est envisagée. Avec la deuxième lecture « une issue qui consiste dans le fait de pouvoir la supporter », l'accent n'est plus sur une sortie, un terme éventuel, mais sur la capacité de tenir bon, même s'il plaît à Dieu de ne pas mettre fin au test, du moins dans cette vie. La question reste ouverte : Dieu promet-il un terme suffisamment proche pour chaque épreuve-tentation afin que les forces du croyant ne soient pas exagérément sollicitées, ou seulement le don de forces spirituelles suffisantes pour tenir aussi longtemps qu'il le faudra, sans nécessairement s'engager en faveur d'une délivrance terrestre ? L'incertitude sur la nature de l'issue est sans doute salutaire : elle invite à s'en remettre dans la foi à la sagesse du Seigneur.

Écartons, cependant, une interprétation purement eschatologique de la promesse, thèse soutenue avec conviction par Hans Conzelmann². Pour lui, Dieu ne s'engagerait que pour la délivrance ultime et plénière, lors du renouvellement de toutes choses, et pas pour nos problèmes de vie terrestre. Cette lecture est trop étroite. Il ne convient pas d'enfermer Dieu dans cette solution unique qui suggérerait qu'il n'aurait rien à nous dire au sujet des difficultés et des tensions de l'existence actuelle. Nous pouvons aussi espérer et demander, humblement, des exaucements pour la vie présente.

3. Conclusion

Ainsi, après avoir, au début de notre texte, adressé des avertissements sévères à tous ceux qui se croient libres et forts au point de négliger toute vigilance, Paul s'emploie à ce que personne ne sombre dans la crainte et le découragement. Nous avons toujours besoin de cette double parole, cette double exhortation, avertissement et encouragement.

Samuel BÉNÉTREAU

² H. CONZELMANN, *Der erste Brief an die Korinther*, KEKNT, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969, p. 200.